

LA MASCARADE

ABONNEMENTS

Lyon

Un an . . . 8 fr.
Six mois . 4 fr.

LES ANNONCES

SONT REÇUES

Chez M. V. FOURNIER
14, rue Confort

JOURNAL POLITIQUE

ABONNEMENTS

DÉPARTEMENTS

Un an . . . 10 fr.
Six mois . 5 fr.

ÉTRANGER

Un an . . . 12 fr.

POUR LES ABONNEMENTS

S'adresser à l'imprimerie Coste-Labaume, c. Lafayette, 5, et aux Facteurs-Réunis, passage des Terreaux

BONIMENT

Chaque fois qu'un chef de gouvernement gravit un escalier pour prononcer un discours ou un message, les assistants doivent se dire : Ferait-il pas aussi bien de redescendre ?

Ces harangues solennelles, en effet, qui occupent beaucoup les employés du télégraphe, n'ont au fond qu'une importance médiocre, et leurs révélations ne nous apprennent rien qu'on ne sache déjà.

Il est entendu, reconnu, avéré que le rouleau de papier déployé devant les représentants du pays, n'est qu'un long panegyrique, un prix de bonne conduite, une médaille d'or que se décerne le chef du pouvoir, et que toutes les phrases de son allocution peuvent se résumer et se condenser en celle-ci : Messieurs, je suis content de moi !

M. Thiers n'a pas failli naturellement à cette tradition commode, et ce qui distingue principalement son message des anciens discours de la couronne, — c'est qu'il est dix ou douze fois plus long.

Pour le surplus, c'est tout un. L'ordre règne, l'armée travaille et se réorganise, les affaires marchent, les exportations augmentent, les impôts rentrent comme chez eux, les finances s'équilibrent, les relations extérieures sont excellentes et les récoltes superbes !

Que désirer de mieux ? Rien assurément, et il n'y a qu'à battre des mains de vant ce tableau enchanteur dont on a soigneusement écarté les ombres fâcheuses,

telles que les agitations des pèlerinages, les mécomptes des nouveaux impôts, la mésaventure des infirmiers de Châlons, les dégringolades de la Bourse, les inondations et les pluies d'automne.

Ces petits désagréments ont été dissimulés habilement sous un épais rideau de chiffres compliqués, dont le principal défaut est de tenir beaucoup de place et de répandre peu de clarté.

Nul n'ignore que les calculs d'importation, d'exportation, d'encaisse, etc., qui sont du pur sanscrit pour le gros public, s'allongent, s'étirent ou se retrécissent comme du caoutchouc dans les mains d'un prestidigitateur habile, et M. Thiers aurait dû nous épargner ces exercices de haute école qui pour les initiés rentrent dans le « vieux jeu. »

Aussi n'y a-t-il pas lieu de s'arrêter cinq minutes sur cette première partie du message, reproduction sans variante des clichés adoptés, répétition pure et simple de cet air connu que nous entendons moultre sur tous les organes de barbarie, à la rentrée des Chambres.

Mais là où les déclarations de M. Thiers acquièrent plus d'importance et plus de gravité, c'est lorsqu'abandonnant la politique passée ensevelie sous des fleurs, il s'occupe de la politique d'avenir.

Après avoir reconnu que la République est aujourd'hui le seul régime possible en France, après avoir défini assez heureusement cette république qui doit être non pas un régime de parti, mais un régime national, non pas le gouvernement de quelques-uns, mais le gouvernement de tous, M. Thiers commet cette inconse-

quence énorme d'attribuer à l'Assemblée actuelle le droit et le pouvoir d'organiser et de constituer une République sur ce modèle.

« Le pays, dit-il aux députés du 8 février, vous a donné la mission évidente de le sauver en lui procurant la paix d'abord, après la paix l'ordre, avec l'ordre le rétablissement de sa puissance, — et enfin un gouvernement républicain ! »

Voilà ce qui s'appelle en style vulgaire, un tiré de longueur, et si c'est par cette déduction entortillée et laborieuse que M. Thiers s'efforce de démontrer le pouvoir constituant de l'Assemblée, il se trompe profondément.

Cette mission que le Président de la République trouve aujourd'hui évidente, lui paraissait tellement peu claire au lendemain même des élections, qu'il s'empressait de s'élever contre les velléités constituantes des nouveaux représentants ;

Cette mission était tellement peu dans les intentions du pays, que chaque fois que l'occasion s'en présente, les électeurs protestent énergiquement contre une interprétation semblable, et refusent nettement à l'Assemblée de Versailles un pouvoir qui serait une usurpation.

Il faut vraiment posséder les lunettes à reflets changeants de M. Thiers pour découvrir une évidence, là où il n'y a qu'obscurité, confusion et gâchis.

Ce qui saute à l'œil au contraire, c'est que l'Assemblée de Versailles, indépendamment de son vice originel et de son impuissance native, est tout ce qu'il y a

de plus impropre à confectionner un gouvernement, à procréer une œuvre durable, qui se tienne debout sur ses jarrets.

Comment admettre que les partis tranchés et séparés qui la composent, ces partis dressés sur leurs ergots en face les uns des autres, passant leur temps à s'aiguiser les griffes et le bec, comment admettre que ces partis arrivent à se fondre dans une entente commune, dans un embrassement général d'où sortira l'idéal des Républiques ?

Pensez-vous bonnement que les uns et les autres apporteront la moindre bonne volonté, nous dirons mieux, la moindre bonne foi à l'enfantement d'une Constitution qui ne saurait satisfaire ni ceux-ci ni ceux-là ?

Voyez-vous d'ici Gambetta travaillant avec le général Changarnier, M. Ordinaire collaborant avec M. Dahirel ?

Le gouvernement présent, M. Thiers devrait bien le savoir, n'est en réalité qu'une négation perpétuelle.

Il subsiste, il se fait accepter et supporter à Versailles, parce qu'il n'est ni la République que déteste la Droite, ni la Monarchie qu'abomine la Gauche, parce que derrière cette négation la Droite et la Gauche conservent l'espoir d'arriver à l'affirmation de leur goût, et de faire triompher la Monarchie pour de bon ou la République pour de vrai.

Le gouvernement de M. Thiers n'a pas été formé par un concours de sympathies mais bien par une réunion d'antipathies.

On n'aime pas M. Thiers ou le pouvoir de M. Thiers, — on le déteste moins que

FEUILLETON DE LA MASCARADE

CONSTITUTIONS A TROIS SOUS LE TAS !

Quelqu'un d'aussi embarrassé que l'âne de Buridan entre ses deux avoines, — c'est (sans comparaison) l'Assemblée nationale entre tous les projets de Constitution qu'on lui fait passer devant le nez.

Chaque député a le sien, chaque journal a le sien, chaque huissier a le sien, chaque concierge a le sien, chaque garçon de bureau a le sien et si l'on fouillait dans les boîtes des décroisseurs exerçant le long de la rue des Réservoirs, sûr qu'on trouverait un projet de Constitution derrière les broches et le pot à cirage.

En présence d'un pareil déploiement de zèle, la Mascarade serait bien coupable si elle n'apportait sa pierre ou son pavé à l'édifice projeté. Seulement, ayant l'habitude de ne pas faire les choses à demi, nous tenons à dépasser tous nos concurrents et à offrir une collection complète de constitution de toute étoffe, de toutes couleurs, de toutes nuances et de toutes qualités, à des prix exceptionnellement bas.

Tout à quinze centimes, trois sous ! Nous ne pensons pas qu'aucune maison puisse présenter un assortiment aussi varié que le nôtre, dans de semblables conditions de bon marché, et nous espérons bien que toutes les dames élégantes, tous les députés, veux-je dire, s'empresseront de

visiter nos vastes magasins et de faire un choix parmi nos nouveautés d'hiver.

Comptoir de Blanc.

Constitution Madapolam

Légère comme tissu, mais se recommande par sa blancheur immaculée.

Cette nuance naturelle est une garantie que l'étoffe ne décolorera pas. Son seul inconvénient est de se salir vite, et de s'user promptement. Toutefois, elle peut se laver et subir deux ou trois raccommodages ou restaurations.

Quoiqu'elle ne tienne pas chaud en hiver et ne garantisse pas de la transpiration en été, la Constitution Madapolam sollicite l'attention des visiteurs par l'ancienneté de son usage qui remonte à plusieurs siècles.

Il a été démontré par des hommes très savants que les chevaliers des Croisades portaient des chemises de cette étoffe, que le drapeau de Jeanne d'Arc n'était pas fait d'autre tissu, et que le panache blanc d'Henri IV, faussement qualifié de plume d'autruche, — n'était en réalité que du calicot frisé.

Que si malgré ces recommandations et ces références d'une autorité légitime, la Constitution Madapolam paraissait défectueuse comme vêtement à cause de son manque de solidité et de son genre qui date trop, — ne pas oublier dans tous les cas qu'à défaut des vivants, elle peut être employée pour les morts, et qu'elle convient admirablement comme linceul.

Nota. — On trouve rarement le chef de rayon

au comptoir du blanc, ce monsieur voyageant beaucoup à l'étranger, quoiqu'il ne soit pas très ingambe.

Malgré cette absence regrettable dont les inconvénients se manifestent trop fréquemment, les clients peuvent être certains d'être reçus avec une courtoisie régence par des employés secondaires parfaitement bien élevés, qui appartiennent tous, du reste, à la plus haute noblesse : depuis le sous-chef Baragnon, en passant par le commis Lucien Brun jusqu'au bistaud Martial Delpit.

Comptoir de Draperie.

Constitution Cuir-laine.

Etoffe croisée bien en main, convenant généralement aux bourgeois qui tiennent à être vêtus chaudement. Malgré cette apparence de solidité, n'est pas garantie à l'usage, par suite d'une fabrication visant trop à l'économie.

Imitation mal réussie des tissus anglais, le drap imparfaitement foulé se disjoint, s'effiloque, se déchire au bout de peu de temps et demande des réparations et des réparations multipliées qui augmentent singulièrement le prix du vêtement.

Ea dépit de ces défauts que nous n'hésitons pas à signaler afin qu'on n'accuse pas la Maison de tromper les clients sur la qualité de la marchandise, — la Constitution Cuir-laine a une apparence menblée et confortable bien faite pour séduire à première vue, et beaucoup de gens superficiels peuvent s'en contenter, surtout s'ils ne craignent pas changer souvent de casaque.

De plus, ce tissu n'a pas d'envers : il est à double face et se retourne quand on veut, ce qui économise les doublures. Il supporte également sans trop de dépréciations ni d'avaries, les teintures de toutes couleurs, passe du blanc au bleu et même du bleu au rouge avec une facilité précieuse pour les personnes inconstantes.

Enfin, la Constitution Cuir-laine peut servir à confectionner toute espèce de costumes, et si elle ne réussit pas toujours pour paletots, elle est incomparable pour les vestes.

Des renseignements plus complets d'ailleurs seront fournis par le chef de rayon : un jeune homme un peu timide, un peu nigaud, un peu renfermé, faisant un peu sa poire, — mais qui devient loquace, expansif, et ne vous cache plus rien quand on l'invite à dîner.

Observation importante. — Au comptoir ci-dessus sont annexés :

1o Un rayon de passementeries contenant une variété considérable de galons et rubans pour broderies et décorations ;

2o Un rayon de bonneterie où l'on trouvera un choix immense de bas, de mitaines, de faux-cols et de parapluies imperméables.

Comptoir de Dentelles.

Constitution Chantilly.

Très riche comme porter, mais d'une fragilité facile à comprendre. Redoute surtout les déchirures et n'est guère bonne qu'à garder en placard. On pourrait cependant l'utiliser comme rideaux

le pouvoir d'un autre : voilà tout.

Et c'est le seul gouvernement que soient capables de fonder les députés du 8 février, attendu que jamais, au grand jamais, ils ne consentiront à abdiquer leurs haines, à tirer une barre sur leurs dissensions, à jeter un pont sur l'abîme qui les sépare les uns des autres.

Or ce gouvernement, cet essai loyal n'est pour nos représentants de droite et de gauche qu'une chambre garnie, tous ils aspirent au moment de se mettre dans leurs meubles, — mais encore faut-il le consentement du propriétaire qui s'appelle la France.

Ce consentement, M. Thiers croit au jourd'hui qu'on peut s'en passer, ou du moins il le fait dériver, il l'extirpe péniblement d'une série de sophismes embrouillés et il appelle cela de l'évidence !

De l'évidence à l'usage de certains din-dons peut être, qui encore ne distinguent pas très-bien, mais pour les autres spectateurs, ombres noires, ténèbres opaques, M. Thiers n'a oublié qu'un point : — allumer sa lanterne.

Jacques BARRIÈRE

Nous apprenons au dernier moment que la Mascarade a été saisie à Nîmes sur l'ordre de M. Guis.

Les troupes étaient commandées par M. de Champvans.

Les numéros n'ont pas opposé de résistance. L'ordre est rétabli.

Bigarrures

Cela ne pouvait manquer d'arriver.

La première sottise de la rentrée devait partir de la Droite, et l'ex-avoué Dahirel est arrivé beau premier, dépassant ses concurrents de plusieurs longueurs.

M. Volowski émet la proposition éminemment patriotique, opportune et logique, de consacrer aux Alsaciens-Lorrains émigrés, le montant des souscriptions volontaires pour la libération du territoire ; M. Volowski sollicite l'urgence pour ce projet qui demande, en effet, à ne pas attendre...

Vlan, M. Dahirel se lève, et en style de procureur déclare qu'il n'y a pas lieu de se presser, sous prétexte que l'urgence demandée serait contraire au règlement.

La-dessus, une glose plus ou moins claire, un commentaire plus ou moins entortillé dudit règlement, une démonstration ténébreuse de la procédure à suivre : prise en considération de la proposition d'urgence, renvoi de la proposition aux bureaux, nomination d'une commission, rapport, discussion et le reste... il n'y en a guère que pour six semaines ou deux mois le plus.

de fenêtres : dans ce cas, les placer avec précaution, de peur qu'ils ne s'accrochent à l'espagnolette.

Comptoir de Fourrures.

Constitution Peau de bouc

D'un aspect repoussant et d'une odeur nauséabonde, le seul mérite de la Constitution Peau de bouc est d'avoir été tannée récemment d'une façon exceptionnelle. Et si nous tenons en magasin ce déplorable produit, c'est uniquement pour qu'aucun article ne manque à notre collection.

Cette fourrure de qualité inférieure se tire de la Corse : les bergers du pays dépècent plus ou moins proprement d'anciennes vieilles biques et expédient les fourrures en France : exportation qui constitue le principal commerce et le produit le plus fructueux de cette île inculte.

La Constitution peau de bouc ne convient donc guère qu'aux personnes peu délicates et médiocrement dégoûtées qui ne craignent ni sentir mauvais ni se couvrir de choses malpropres.

Il faut ajouter qu'après un usage de quelques années, cette fourrure malsaine donne asile à une véritable invasion d'insectes repoussants, tenaces et voraces qu'on tente vainement de chasser, et qui vous laissent dans tous les cas de nombreuses traces de leurs dévastations et de leurs souillures.

Certains amateurs soutiennent néanmoins que ces défauts sont remplacés par une solidité intérieure à toute épreuve. — Des expériences récentes sont à pour démontrer la fausseté de ces assertions.

Pendant ce temps-là, les sept millions de la libération du territoire croupissent inutiles, improductifs et stériles au fond des caisses du Trésor ;

Pendant ce temps-là, nos compatriotes expulsés se morfondent à la porte des municipalités, des mairies et des préfectures, faisant métier de mendiants, quémandant un abri et un peu de pain.

Que voulez-vous, M. Dahirel trouve que l'urgence est contraire au règlement !

M. Dahirel, bien chauffé par les fumées de l'Assemblée, M. Dahirel, logé confortablement rue des Réservoirs, 8 M. Dahirel mangeant à ses heures et digérant correctement, M. Dahirel trouve que les émigrés ne doivent avoir ni froid ni faim.

C'est contraire au règlement !

Après Dahirel, la mère Changarnier : cela se suit et se ressemble.

Le général Changarnier, lui, s'inquiète médiocrement des émigrés Alsaciens.

Existait-il autrefois une Alsace et une Lorraine en France, cette Alsace et cette Lorraine ont-elles été conquises, le drapeau prussien flotte-t-il à Strasbourg et à Metz, aux lieux et place des couleurs nationales ?

Tout cela paraît inquiéter fort peu cette illustre culotte de peau qui a bien d'autres radicaux à fouetter.

Depuis de longues semaines, le général Changarnier rumine une interpellation sur le veau que Gambetta a dévoré à Chambéry : veau séditionnel, factieux, subversif et révolutionnaire, autant que les chapons de M. Rivet et le foie gras du duc Decaze, sont essentiellement conservateurs, amis de l'ordre, dignes du respect et de la considération des honnêtes gens.

On a bien voulu nous épargner pour le moment cette discussion de cuisine, mais nous ne perdrons rien pour attendre et lundi nous verrons revenir la question sur le fourneau.

Tout porte à croire que le général Changarnier boira un bouillon.

Il n'y a rien de comparable à l'aplomb prussien.

On leur montre du doigt leurs violences brutales, — ils nient ;

On leur met devant le nez leurs méfaits et leurs exactions, — ils nient encore !

On leur frotte le museau dans leurs ordures : ils nient toujours !

M. Renouard, procureur général à la Cour de Paris, flûte dans une harangue énergique la maxime barbare du prince de Bismark : La force prime le droit.

Aussitôt, le rédacteur de la Correspondance de Berlin, un M. Boll, saisit sa bonne plume Krupp et, dans un style émaillé de plaisanteries fines du poids moyen de cinquante kilos, déclare hautement que M. de Bismark n'a jamais dit de près, ni de loin : La force prime le droit.

C'est une calomnie pure, une sottise nouvelle, bien digne de l'ignorance française, une légende dans le goût de l'histoire des pendules, etc.

Il n'y a qu'un malheur à ces démentis effrontés : Si M. de Bismark n'a pas dit textuellement « la force prime le droit », il a mis en pratique cette doctrine sauvage, de façon à ce que l'ignorance française ne l'oublie jamais, quoiqu'en pense le docte et pesant M. Boll.

Le chef de rayon chassé du magasin pour malversation et inconduite, est en fuite pour le moment. — Mais on peut s'adresser à quelques employés de second Ordre et de tous Pays, qui vous répondront d'un ton Gaulois.

En cas d'absence voir au bureau de police le plus voisin.

Comptoir Fantaisie

Constitution Laine et Coton.

Ni chand ni froid, ni chien ni loup, — telles sont les qualifications les mieux appropriées à ce tissu intermédiaire. Cette constitution est une sorte de paletot mi saison qu'on ne peut porter ni en hiver parce qu'il est trop léger ni en été parce qu'il est trop lourd. — Il peut être utilisé seulement les jours de priatemps où il ne fait pas soleil, les jours d'automne où il ne tombe pas de pluie.

Comme on le voit, l'usage de la Constitution Laine et Coton est essentiellement restreint, et cette étoffe ne vous garantit efficacement ni contre les fluxions de poitrine, ni contre les attaques d'apoplexie, — tout au plus vous préserve-t-elle des maux de gorge ou des rhumes de cerveau.

Toutefois elle est d'un porter excessivement commode, on se sent qu'elle ne pèse pas trop sur les épaules, que ce genre de pardessus peut se mettre indifféremment sur le dos ou sur le bras, et qu'on a la facilité de s'en débarrasser aisément.

Il ne faut pas compter d'ailleurs sur sa solidité.

Il n'est pas besoin pour s'en convaincre de feuilleter le compte rendu des Chambres prussiennes, il suffit de consulter ces témoins qui se nomment : incendie, bombardement, famine, annexions forcées, — témoins qu'on rencontre aujourd'hui à tous les pas, non seulement en France, mais dans l'Allemagne même.

Duppel et le Sleswig, Francfort et le Hanovre, Bazeilles et Châtaudun, Paris et Strasbourg, — il nous semble que ces pages sanglantes sont pour le moins aussi probantes que quelques lignes sur un papier et que les trous d'obus valent bien des traits de plume.

M. de Bismark, reniant son axiome favori, fait vraiment preuve d'une ingratitude bien coupable et d'un cynisme supérieur à celui de Judas reniant son maître...

Judas au moins s'est pendu, tandis que M. de Bismark ne se pendra jamais.

Quelle lessive, grand Dieu !

Nous n'avons pas encore fini, paraît-il, de nettoyer tout le linge sale de l'empire.

Voici venir maintenant les marchés Clément Duvernois pour l'approvisionnement de Paris. Vingt-six millions chiffre rond, telle est la somme dépensée en achat de bœufs, de vaches, de moutons et de porcs.

Un directeur de journal financier, M. Robert.

Un tapissier, M. Fournier.

Un ex-lieutenant de gendarmerie M. Latruffe.

Un ingénieur civil, M. Borde.

Un banquier banquiste, M. Verdier, et deux aventuriers, MM. Tellenne et Valan-

genhove.

Une baronne de trottoir, la baronne Schlick.

Tel est le personnel chargé par M. Clément Duvernois de conclure au nom de l'Etat Français des marchés qui exigent une autre compétence que celle d'un tapissier, d'autres connaissances que les aptitudes variées de la baronne Schlick, cette inévitable baronne ou comtesse qu'on retrouve dans toutes les opérations véreuses des ministres impériaux.

Baronne Schlick sous Duvernois, comtesse Van Dhyver sous Pakkai !

Aussi je vous demande quelle danse macabre ces singuliers fournisseurs ont fait exécuter à l'asse du panier qui leur était confié.

Acquisitions folles, spéculations éhontées, tromperies sur la qualité, escroquerie sur le poids, rien n'y a manqué.

Un simple exemple relevé dans le rapport de M. Daussel :

1422 bœufs achetés au prix de 500 francs pièce ont dû être revendus 200 fr. à peine, soit un déficit net de quarante deux mille francs, perdus pour le trésor public, bien entendu, mais encaissés cela va sans dire par une poche particulière.

Ainsi de quelque côté qu'on se retourne dans cette fange bonapartiste, on ne rencontre que vols, escroquerie, déprédations et concussions.

Vols sur l'armée, vols sur les fournitures, vols sur les fusils, vols sur les canons, vols sur les cartouches, vols sur les bœufs, vols sur les moutons, vols sur les porcs...

Alors qu'attend-on sacrebleu pour mettre en accusation Napoléon III et ses ministres, tous responsables en vertu non seulement des lois du pays et du droit commun, mais encore de la Constitution fabriquée par eux mêmes ?

Ces ménagements sont inexplicables, car c'est là le vrai moyen de se débarrasser à tout ja-

Sachant bien que ce ne serait jamais qu'un costume provisoire, le fabricant s'est attaché simplement à confectionner un tissu flatteur au premier coup d'œil, et assez léger pour ne pas gêner aux entournures : mais voilà tout. — On ne doit pas espérer en obtenir de services sérieux pour une campagne ou un long voyage.

Si nous croyons devoir formuler ces critiques utiles, c'est que le chef du rayon est un vieux commis-voyageur ferré des quatre pattes, rusé et madré jusqu'au bout des ongles, et qui s'entend comme pas un à faire l'article aux acheteurs.

A croire sa langue dorée, la Constitution Laine et Coton serait plus solide que le fer, plus chaude que la laine, plus légère que la batiste, plus élégante que la soie, plus éclatante que le cachemire, plus inusable que le diamant, et elle pourrait vous habiller admirablement de pied en cape, de la chaussure au chapeau.

Grâce à ces réclames adroites, la Constitution Laine et Coton a un grand débit pour le moment, malgré son infériorité incontestable avec l'étoffe ci-après.

Comptoir de Soieries.

Constitution Drap de France.

Tissée, trame et chaîne, avec de la soie de pays, sans aucun mélange de soie de Chine ou du Japon, la Constitution Drap de France est sans contre-dit ce qu'il est possible d'offrir de plus complet comme solidité, durée et beauté.

mais, des menées, des intrigues et des manœuvres sournoises de cette triste race, qui depuis longtemps devrait être marquée au front d'une flétrissure judiciaire.

Le jour où quelques fonctionnaires impériaux auraient été condamnés comme escrocs par la police correctionnelle ou comme concussionnaires par la Cour d'assises, ces messieurs seraient moins prompts à revenir en France et à faire de la propagande pour leur patron.

Le malencontreux rappel au règlement de M. Dahirel, a été u à M. de Tillancourt.

— Quelle idée a-t-il dit, de faire une sortie un jour de rentrée !

On causait de l'affaire Bazaine.

— Pensez-vous oui ou non que cette sempiternelle instruction aura une fin ?

— Non Dieu oui, il faudra bien qu'elle se termine ou j'ur on l'autre.

— Alors je crois que ce sera l'autre.

Même tonneau.

— Les dépositions des témoins à charge forment déjà un volume de trois mille pages.

— Trois mille pages mazette ! et les témoins à décharge ?

— Il paraît que les témoins à décharge ne peuvent pas partir.

— Pourquoi donc ?

— Comme toujours, ils manquent de munitions.

BONNEMENT zède.

La plupart de nos confrères ont reproduit la note des directeurs des journaux convoqués pour former le jury d'honneur auquel avaient fait appel MM. Astier et Linossier du Salut Public.

En présence de la retraite de ce jury, M. Astier déclare dans une lettre publique qu'il n'entend pas abandonner l'affaire et qu'il se réserve de la soumettre à une autre juridiction.

Quant à M. Linossier, abordant de suite le fond de la question, il vient d'adresser à la France républicaine une communication de laquelle il résulte que sa collaboration au Petit Lyonnais était purement littéraire et ne touchait de près ni de loin à aucune discussion politique ou religieuse.

Cette preuve, résulte notamment du premier article de M. Linossier, contenant cette déclaration fort nette :

Je causerai de tout sauf d'une chose : de politique. Je risquerais fort de me compromettre, en n'étant pas de l'avis de tous vos lecteurs sur les questions à l'ordre du jour.

En ce qui touche la souscription de 5 fr. au profit des écoles libres et laïques, une lettre de M. Y. Bailly éditeur du Petit Lyonnais établit que cette souscription a été effectuée par lui-même, propriétaire du pseudonyme de l'Homme masqué, dans le but d'augmenter d'autant une première souscription personnelle de cent francs.

Pour tout esprit impartial, il est évident que les documents produits par M. Linossier ont une importance qui atténue dans une très-large mesure le fait qui a motivé sa démission du Salut Public.

Dans de semblables conditions, la collaboration uniquement littéraire de M. Linossier au Petit Lyonnais peut entraîner un reproche de légèreté à

Le tissu à pleine main se drape fièrement autour du buste et retombe en plis majestueux.

Quelques pièces diffèrent par la couleur des lisérés : les uns sont rouges, les autres orange, d'autres tricolores.

On arrivera certainement à adopter pour cette remarquable étoffe une fabrication et un liséré uniformes, mais, en attendant, nous croyons devoir recommander spécialement le liséré tricolore comme plus résistant à l'usage.

Le liséré orange, trop chargé à la teinture, risque de se couper, et le liséré rouge, cuit à un feu trop vif, sent légèrement le roussi.

Ce comptoir n'a pas encore de chef de rayon spécial.

De nombreux employés, sans distinction de hiérarchie, sont chargés de débiter la Constitution Drap de France, et tous apportent à ce travail un zèle méritoire.

Cependant, nous engageons le public à ne pas s'adresser aux plus ardents qui sont en même temps les plus étourdis.

L'excellence du produit dispense de réclames ampoulées ou exagérées, et il suffit pour le faire apprécier de montrer la marque de fabrique.

Tel est, en grand complet, le déballage général de nos marchandises en magasin, et si la France est mal vêtue cet hiver, et porte des habits troués, ce ne sera pas faute d'étoffes pour lui confectionner un paletot ou du moins une robe de Chambre.

L. LECLAIR.

cause surtout de sa qualité de gérant, — mais elle ne saurait entacher sérieusement son honorabilité d'écrivain.

J. C.

Pétition à l'Assemblée

Messieurs les députés,

Lorsqu'il y a trois mois, après une session des plus laborieuses et des plus fécondes, vous entrâtes dans vos repos, suivant l'expression pittoresque de l'un de vos vice-présidents, — un malaise subit envahit les hommes et les choses de notre pays. Les feuilles publiques privées de leur principal aliment, pâlirent et maigriront à vue d'œil; l'agence Havas, réduite aux canards les plus indigestes, n'apporta plus que d'in vraisemblables nouvelles qui, malgré la sauce piquante à laquelle on les accommodait n'étaient qu'une nourriture fade et insipide à côté des mirobolants extraits de vos séances. L'interruption de vos travaux a été un véritable désastre, et il ne faut pas chercher ailleurs les causes du déplorable état dans lequel végète maintenant les affaires commerciales, industrielles et financières.

Sans doute nous avons eu quelques agréables intermèdes et, de temps à autre, de légères distractions sont venues secouer un peu la France de sa torpeur.

Les pérégrinations, les voyages de M. Gambetta et surtout les échos de votre commission de permanence ont tant soit peu ragailardi nos esprits et nos cœurs. Mais que signifiaient ces séances de quelques instants, à intervalles éloignés, auprès de vos si longues, si bien remplies et qui étaient pour nous le pain de chaque jour?

Tout en tenant compte à certains de vos mandataires de leur bonne volonté à faire le plus de bruit possible, il était impossible d'obtenir d'une vingtaine de députés les exploits et le tapage de sept cent trente-huit.

Aujourd'hui, messieurs, vous voici de nouveau réunis comme les montagnards d'opéra comique. Bien convaincu que vous avez recouvert de nouvelles forces, que vos courages se sont retremés dans la retraite, que vos gosiers éraillés par les cris ont retrouvé leur antique valeur, que l'air pur des champs a redonné à vos poumons une vigueur qu'ils ne connaissent plus, nous venons vous demander de ne pas faillir à vos mandats, vous prier de ne pas oublier votre mission.

Souvenez-vous de votre passé. Quelques esprits chagrins voudraient laisser supposer que le suffrage universel se a choisis avant tout pour réorganiser le pays, panser ses plaies, — vieux style, — et vous occuper des affaires de la France.

D'autres poussent même la perversité jusqu'à insinuer que, laissant de côté vos personnalités, vos rancunes ou vos espérances, — vos discussions prochaines rouleront uniquement sur les moyens de relever votre patrie, de lui refaire son armée, de rétablir l'équilibre de nos finances, de chercher des économies et de rendre moins lourdes aux citoyens les charges sous lesquelles ils succombent...

Ce sont là, évidemment, messieurs, des calomnies méprisables. L'expérience suffit à démontrer que l'intérêt public a rarement, et par occasion seulement, guidé les paroles et les votes de la majorité d'entre vous. Le but que vous vous proposez est heureusement tout autre, et ce n'est pas pour rien que l'Assemblée nationale de 1871 a multiplié les droites, les gauches et les centres.

L'intérêt public — fadaïes! l'équilibre des finances — rengaines! la répartition des impôts, la réorganisation de l'armée, de la magistrature, de l'instruction... — balancements, billevesées, contes à dormir debout!

Mais de bonnes petites discussions saupoudrées de gros mots, — p'us ils sont gros, mieux ils valent — avec gestes à l'appui, au milieu la Droite, la Gauche, les Centres confondant leurs interruptions, leurs injures, tandis que le tapage couvre le bruit de la sonnette présidentielle, — et au bout le chapeau de M. Grévy apparaissant comme l'apothéose d'une séance! Voilà le vrai, l'idéal des luttes parlementaires. Que si, par bonheur, des horions pouvaient s'égarer sur quelques nez ou sur quelques épaules, quel spectacle plus imposant, quelle représentation plus complète de la majesté des délibérations des législateurs auxquels nous avons confié le soin de nos destinées!

C'est pourquoi, messieurs, nous vous en supplions, ne perdez pas vos excellentes traditions; laissez de côté toutes les querelles d'influence; lâchez-vous ces séances et leur donner une monotonie dangereuse pour la paix publique. Foin du budget, des lois fiscales, des traités de commerce, qui ne peuvent donner prise qu'à des discours bourrés de chiffres dans lesquels il est si difficile d'introduire la moindre épithète désagréable, la plus petite apostrophe un peu salée.

Bornez vos travaux aux interpellations sur les questions les plus délicates, les plus aptes à échauffer les amours-propres et à chatouiller les nerfs.

Faites de la politique à outrance, et rappelez-vous que votre journée ne sera pas perdue si vous avez pu appeler vos adversaires communs à des assauts, et si ceux-ci ont eu le loisir de riposter par : crétins ou jésuites.

Certes, nous ne sommes point exigeants; mais si, dans le cours de la session qui commence, il nous était permis d'entrevoir parfois des échanges de coups de poing succédant aux échanges de ces amabilités parlementaires dont vous avez coutume de vous combler en paroles, vous nous trouveriez particulièrement réjouis et reconnaissants de ces bons procédés.

Persuadés que vous tiendrez compte de notre requête et ne manquerez pas d'y faire droit, nous vous offrons d'avance, messieurs les députés, nos remerciements les plus sincères.

(Suivent les signatures.)

L'Exposition de Lyon

C'est fini!

L'Exposition de Lyon a vécu, les vitrines se vident, les caisses d'emballage succèdent aux caisses d'emballage, les galeries désertes parcourues par de rares visiteurs à cinquante centimes présentent aux regards la triste image du délabrement et de l'abandon.

Les Tures de contrebande emportent sous le bras leurs boutons de manchettes, leurs pipes d'écume au rabais, leurs boîtes de pastilles du sérail; les servantes de brasseries plient leurs jupons bariolés et volent à d'autres books, les Bretonnes ont depuis longtemps jeté leur bonnet par-dessus la faille; Guignol opère pour de vrai son fameux déménagement, emportant avec tout sa trique légendaire confiée aux soins fidèles de l'ami Vuillerme; Watebled éteint ses fourneaux, le marchand de gaufres souffle sur son gaz, le coq empaillé de la chaumière normande pourrit sur son perchoir, l'exhibition Canine elle-même va plier bagage et demain il ne restera littéralement plus un chat dans ces vastes constructions qui vont retentir du martèlement des démolisseurs.

Pauvre Exposition!

Inaugurée, tenue sur les fonts baptismaux par un ministre, un ministre borgne il est vrai, elle n'a trouvé qu'un préfet pour lui administrer les derniers sacrements, qu'un fonctionnaire subalterne pour tenir les coins du poêle.

Cette entreprise méritait-elle une fin aussi pitoyable, un enterrement aussi étiéqué?

Non si on la considère dans ses intentions, dans l'idée féconde qui a présidé à son enfantement;

Où peut être si on ne s'attache qu'à l'exécution, à l'organisation matérielle et au résultat obtenu.

Conçue dans une pensée de décentralisation, d'utilité générale et d'initiative privée, en dehors de tout projet de spéculation, l'Exposition de Lyon méritait d'être encouragée et défendue contre les préventions de tout genre, les antipathies intéressées et les animosités de boutique qui se jetaient en travers de sa route, et à ce point de vue elle a rencontré un appui précieux dans la bienveillance unanime de la presse locale.

Malheureusement, l'exécution pratique, la mise en œuvre du projet n'ont pas répondu aux séductions du programme.

Il manquait pour cela ces deux choses essentielles et indispensables à toute entreprise : le temps et l'argent.

Contrariés par les préoccupations politiques, gênés par les échéances, éclos tardivement au milieu des averse et des boues de tout l'été, suivies des averse et des boues de tout l'automne, — cette Exposition qui devait être universelle s'est travestie en un concours régional, peut-être même en une fête baladoire.

Après l'inauguration, nous avons vu apparaître les tirs aux canards, les joutes, les aéronautes, les musées de cire et les gymnasiarques.

Que voulez-vous, il fallait faire des recettes, il fallait vivre!

Vivre péniblement, car les derniers jours ont été troublés par les huissiers et les sequestres judiciaires, car sans l'intervention municipale les médailles d'or, d'argent et de bronze auraient été remplacées par une mince feuille de papier.

Malgré cela, malgré ces traverses et ces destins contraires, malgré ces déceptions successives, il serait injuste et peu généreux de poursuivre de critiques trop vives l'agonie de notre Exposition, de juger trop sévèrement les hommes de bonne volonté qui s'étaient attachés à cette œuvre pavée de bonnes intentions.

Sans doute la réussite est peu digne de Lyon, peu digne de l'importance industrielle de la seconde ville de France.

Mais cet insuccès général se résume en somme par des accroissements de recettes d'ostroi pour les finances publiques, par des réalisations de bénéfices forts nets pour le petit commerce, par une exhibition de choses

nouvelles et instructives pour les campagnards qui formaient le grand public des dimanches, par quelques distractions enfin pour les flâneurs.

Semblable à ces remèdes inoffensifs qu'on peut absorber impunément, si l'Exposition de Lyon n'a pas fait grand bien, elle n'a pas fait grand mal...

Que toutes les entreprises puissent en dire autant et soient dignes de cette simple oraison funèbre.

H. PÉRIÉ

Correspondance

Nous recevons de la Maison Isidore Cruchard et Cie, imprim.-lithog., le prospectus suivant :

correspondance accélérée

à l'usage

DE MESSIEURS LES DÉPUTÉS

à l'Assemblée nationale

B. S. G. D. G.

CÉLÉRITÉ. — EXACTITUDE. — RÉÉLECTION

Messieurs,

Depuis longtemps la maison Isidore Cruchard et Cie a été vivement préoccupée de tout ce que MM. les députés dépensent d'intelligence, de style, d'encre et d'imagination pour tenir à jour leur volumineuse correspondance.

Tous les députés qui tiennent à leur réélection, (et ils sont nombreux) ne laissent jamais sans réponse la lettre d'un électeur, pas même celle d'un inconnu.

De là, des pertes de temps considérables.

Chaque représentant reçoit au moins vingt lettres par jour, quelques uns bien davantage. Décacheter, lire, comprendre une lettre et y répondre, cela demande bien 10 minutes;

Pour 20 lettres, cela fait au moins 3 heures par chaque député.

En multipliant ces 3 heures par 738, nous arrivons à cette conclusion certaine mais désolante que la Représentation nationale consacre 2,214 heures par jour à cette occupation aussi fastidieuse que peu variée.

Soit 808,410 heures par an, dans les années qui ne sont pas bissextiles, ravies à l'élucubration des lois et aux intérêts du pays!

Désirant apporter un remède à une pareille situation, nous offrons à MM. les représentants une collection de 57 lettres autographiées écrites lisiblement en anglaise et rédigées par une personne qui connaît l'orthographe.

Ces 57 lettres répondent à presque tous les besoins épistolaires de MM. les représentants : félicitations, condoléances, tendresses électorales, recommandations etc., etc.

Nous tenons pour chaque lettre un assortiment varié de substantifs et d'adjectifs qui nous permet de satisfaire à toutes les exigences de la politique. Il suffit d'indiquer à quel groupe d'opinions on appartient, pour avoir toute sa correspondance en harmonie avec ses votes.

Afin qu'on puisse apprécier l'utilité de notre invention, voici quelques spécimens de notre correspondance autographiée, pris au hasard dans la collection.

No 3 Réponse à une demande de bureau de tabac.

Assemblée nationale

Versailles, le 187.

Monsieur,

J'ai reçu la demande que vous m'avez fait l'honneur de m'adresser pour obtenir un bureau de tabac.

Vous pouvez être persuadé que je m'intéresse beaucoup à cette affaire, et que je ne négligerai rien pour la mener à bien.

J'ai remis votre requête à M. le ministre compétent qui m'a paru très-bien disposé.

Plein d'espérance dans la réussite de notre démarche, je vous prie de vouloir bien agréer l'assurance de ma considération distinguée et de mon dévouement aux intérêts du pays.

No 17 A un électeur influent qui marie sa fille.

Versailles, le

Monsieur et cher électeur,

La nouvelle du mariage de votre charmante fille m'a causé une joie très-vive et je puis dire que votre lettre a été pour moi comme une fleur au milieu des terrains arides de la politique militante.

C'est été un bien grand bonheur pour moi d'assister à cette fête et de signer au contrat; malheureusement ma présence ici est absolument nécessaire; c'est un devoir pour nous de ne pas désertier le champ de bataille et de remplir sans lacunes le mandat qui nous a été confié.

Mademoiselle votre fille élevée dans des sentiments chrétiens ou républicains sera à la fois le charme et l'honneur de son foyer domestique. Elle saura inspirer à ses enfants ces vertus religieuses ou morales ou démocratiques qui font la force et la prospérité des nations.

Je compte sur vos petits fils pour relever la nôtre et je suis, mon cher monsieur, votre très-humble et très-obéissant serviteur et représentant.

No 45

(édition spéciale à MM. les députés de la droite.)

A un électeur qui demande des nouvelles de la situation.

Versailles, le 187.

Assemblée nationale

Monsieur et cher électeur,

Vous me demandez ce que nous pensons ici de la situation et je m'empresse de vous répondre:

Il ne faut pas vous le dissimuler, elle est grave, très-grave!

Ceux qui ont l'honneur de vous représenter, ont besoin d'être toujours sur la brèche pour tenir tête à l'hydre révolutionnaire. Mais, ne l'oubliez pas dans cette rude besogne que vous nous avez imposée nous avons besoin des prières de tous nos frères et du concours de tous les honnêtes gens.

Les éternels ennemis de l'ordre et de la société font des efforts incessants pour ramener l'anarchie.

Il nous faut donc travailler sans relâche à déjouer les manœuvres criminelles de ceux qui ferment les yeux aux lumières de la révélation, nient les principes éternels et sacrés qui sont la base de toute société et qui ont fait pendant des siècles la gloire de la France.

Ne cessons pas de combattre ces hommes qui veulent classer Dieu de l'école, et l'Eglise du gouvernement.

Nous avons pour nous le bon droit et la Sainte-Vierge et avec des pèlerinages et de l'énergie, nous finirons par triompher des impies et des révolutionnaires.

C'est dans cette espérance, mon cher électeur, que je prie Dieu de vous avoir en sa sainte et digne garde.

No 45 bis

Paris, le

187.

Edition spéciale à MM. les députés de la Gauche.

Citoyen,

Vous me demandez ce que nous pensons ici de la situation, et je m'empresse de vous répondre. Il ne faut pas vous le dissimuler, elle est grave, très-grave.

Ceux qui ont l'honneur d'être vos mandataires ont besoin d'être toujours sur la brèche pour défendre vos droits imprescriptibles et vos libertés.

Mais, ne l'oubliez pas; dans ce rude labeur que vous nous avez imposé, nous avons besoin des encouragements et de l'appui de tous les bons citoyens.

Les éternels ennemis du progrès et de la liberté font des efforts incessants pour nous ramener au despotisme.

Il nous faut donc travailler sans relâche à déjouer les manœuvres criminelles de ceux qui ferment les yeux aux lumières de la Révolution nient les immortels principes de 89 qui sont la base de notre société moderne et qui seront éternellement l'honneur et la gloire de la France!

Ne cessons pas de combattre ces hommes qui veulent l'ignorance dans l'Ecole et le jésuitisme dans l'Etat.

Nous avons pour nous le bon sens et la justice; avec de la patience et de la fermeté, nous finirons par triompher des monarchistes et des cléricaux.

C'est dans cette espérance, citoyen, que je vous prie d'agréer mes salutations fraternelles.

S'adresser, pour toutes les commandes, à M. Isidore Cruchard et Cie, imprimeurs lithographes, rue de l'Esprit-Sec, 31.

(Affranchir.)

Annonces constitutionnelles.

N'achetez pas une constitution avant d'avoir visité les magasins de la maison E. de Girardin et Cie.

Immense assortiment de constitutions en tous genres, garanties à l'usage. Modèles déposés.

N. B. — Un coupeur est attaché à l'établissement.

La meilleure constitution est toujours la constitution Rivet, trois fois brevetée.

Adoptée depuis longtemps par le monde élégant pour la suavité de son arôme et ses qualités digestives.

Fournisseur de M. Barthélemy Saint-Hilaire.

La maison n'est pas au coin du quai, mais dans les bureaux du mieux public.

Constitutions de campagne, de voyage ou de chasse, contre les brûlures, les engelures, les luxations, les migraines, les vents et la diarrhée.

Succursale à Versailles, hôtel de la Présidence. Ecrire ou adresser les demandes au docteur Vriqnault, D.-M. P.

Avez-vous besoin d'une constitution pour passer l'hiver, éviter les fluxions, les coups d'air, les rhumes, les pneumonies, les bronchites et le froid aux pieds?

Adressez-vous à la maison Grégory Ganesco, fournisseur de plusieurs gouvernements. Vingt ans d'existence. Envoi d'échantillons franco pour tous pays.

La véritable Silencieuse est celle de M. de Broglie.

Usine hydraulique dans le département de l'Eure. Spécialité de constitutions à navettes. Point indiscutable. Système adopté par l'Académie.

Toutes les constitutions vendues par la maison de Broglie sont garanties trois mois.

Prenez bien l'adresse : La maison Guyot-Montpayroux n'a pas de succursale à Pesth, en Hongrie.

Son fondateur et propriétaire réside à Paris, où il vient d'organiser un vaste atelier de constitutions, d'après les qualités les meilleurs marchés, jusqu'aux genres les plus riches et les plus cossus.

Un salon d'essayage a été joint à l'établissement.

Constitutions complètes et sur mesure en 12 heures.

THÉÂTRES

Grand-Théâtre. — Encore une chanteuse à la mer. — Mlle Crouzat à la suite d'un début plus que malheureux dans *Robert*, n'a pas trouvé grâce devant le public et a été refusée.

Nous disons bien devant le public, car, pour cette artiste, M. Danguin a dispensé la claque de son service habituel.

Quelques personnes regrettant la rigueur dont Mlle Crouzat a été victime, tout en admettant, du reste, que le bagage lyrique de cette chanteuse légère comporte un nombre de défauts infiniment supérieur à ses rares qualités, — se sont étonnés de la sévérité des spectateurs envers elle, — surtout lorsqu'on songe à l'indulgence qui a accueilli M. Chose ou Mlle Machin. Incontestablement, M. Chose ou Mlle Machin auraient dû partager le sort de Mlle Crouzat au commencement de la saison; seulement à cette époque, la direction avait une claque contre laquelle la lutte était impossible; de plus, les étrangers de l'Exposition qui encombraient le Théâtre ont singulièrement favorisé les débats.

Mais de ce que certains artistes sont déplacés sur notre scène, il ne s'ensuit pas que Mlle Crouzat en soit digne.

Une autre raison invoquée en faveur de Mlle Crouzat, c'est la pénurie actuelle d'artistes tenant son emploi et le risque que l'on court de rencontrer une nullité absolue. A coup sûr, les chanteuses légères ne font pas à la direction en trouvant aussi malaisément que des spectateurs pour les Nouveautés. Néanmoins nous sommes persuadés que si M. Danguin consent à y mettre le prix et veut sincèrement engager une artiste d'un mérite supérieur à celui de Mlle Kentorff, ou de Mlle Crouzat, la difficulté sera franchie sans trop de peine à la satisfaction des amateurs.

Pour nous, certain que la direction ferait soutenir Mlle Crouzat par ses romains comme elle a fait soutenir le reste de la troupe, cette admission nous laissait très-indifférent, car, ainsi que nous l'avons dit précédemment, une médiocrité de plus eût complété parfaitement l'ensemble des sujets du Grand-Opéra.

Mercrèdi, reprise de *Mignon*. Salle à moitié garnie quoique ce chef-d'œuvre d'Ambroise Thomas soit aujourd'hui l'un des ouvrages les plus suivis du répertoire, et peut-être l'un des rares opéras-comiques dont l'exécution laisse le moins à désirer avec les éléments actuels du Grand Théâtre, — grâce à Mlle Chauveau et M. Falchieri et un peu aussi, grâce à Mme Chelli-Boulo.

Nous ne voulons établir aucune comparaison entre Mlle Chauveau et Mme Galli-Marié qui est l'incarnation de Mignon; mais en dehors de l'artiste parisienne, nous ne pensons pas que ce personnage ait été compris et interprété mieux que par notre Dugazon, qui y fait preuve d'un véritable talent de chanteuse et de comédienne. Son organe même un peu lourd et d'une teinte trop cuivrée dans la plupart des rôles de son emploi, ne la dessert pas dans *Mignon*.

L'an passé, Mlle Chauveau y obtint un succès des plus honorables, — cette année, elle nous a paru plus complète encore et son style nous semble avoir acquis plus de pureté.

Seulement, qu'elle se défie de l'exagération du jeu et d'une imitation trop servile de Mme Galli-Marié, comme dans la scène de la toilette au 2^e acte. Il vaut mieux rester soi-même que de copier un modèle à la perfection duquel on ne saurait atteindre.

Le rôle de Philine est dans les cordes de Mme Chelli-Boulo. Pas de romances ou de récitaifs, des vocalises, des cocottes à foison, un personnage gra-

cieux par dessus tout, — les qualités vocales de Mme Chelli ont pu s'y développer à l'aise et ses défauts rester dans l'ombre. Nous dirions bien que Philine abuse des petites mines et se montre plutôt e-jouée que coquette, si nous n'avions l'intention d'être, cette fois, complètement aimable pour Mme Chelli, qui, à nos yeux possède deux mérites dont on doit toujours tenir compte.

D'abord, notre chanteuse légère est vraiment musicienne, et sait chanter. Ensuite, par cela même, qu'elle a un réel sentiment artistique, elle admet parfaitement, dit-on, son infériorité au point de vue de la voix, et ne s'étonne point que le public la goûte parfois médiocrement. Lorsque tant d'autres sujets de M. Danguin, infatués d'un maigre talent ou de quelques notes vigoureuses, supportent à peine la critique, la modestie de Mme Chelli-Boulo est très-recommandable.

M. Falchieri est toujours le Lotherio que l'on sait, chanteur accompli, en dépit d'une voix qui malheureusement commence à décliner.

M. Laurent a chanté et joué le rôle de Wilhelm Meister comme tous les autres, c'est-à-dire d'une façon fort inégale. Le bon coudoie le mauvais et le pire; tantôt c'est un passage bien dit à côté d'un passage déplorablement exécuté, ou dans le même air un début heureux, et une fin piteuse et vice versa. M. Laurent qui est physiquement bien doué, possède une voix largement suffisante, arrivera à se faire applaudir quand il voudra travailler résolument et se départir d'une mollesse et d'un laisser-aller trop apparents.

En attendant des progrès que nous serons très-aise de constater, notre ténor léger doit aussi se débarrasser d'un débit trop hâtif. Il semble le plus souvent parler entre les dents et avaler la moitié du dialogue.

M. Jalama, lui, est remarquable par ce défaut de prononciation. De plus, dans *Mignon*, sa mémoire

était d'une infidélité sans égal et la présence d'un souffleur trop accusée.

En somme, la représentation, malgré bien des accrocs a été l'une des meilleures de la saison, et nous qui ne sommes ni difficile, ni exigeant, ne réclamons pas beaucoup mieux à l'avenir de M. Danguin et de ses sujets.

Quand on n'a pas ce que l'on aime...

G. LAURENT.

Petites nouvelles

— Reconnaisant les erreurs de la claque actuelle, M. Danguin met la dernière main à un projet de réorganisation de cette institution sur la base du service obligatoire et personnel.

— Les *Huguenots* ou *Faust* n'ayant pas paru sur l'affiche cette semaine, la grosse caisse n'a pas fait d'absences dignes de remarque.

— Mardi, *Rigoletto*. Grand succès dans le quatuor pour M. Gourdon (Duc de Mantoue), M. Didier (Rigoletto), Mlle Feret (Gilda), et Mlle Martin (Madeleine).

— On assure que les trois spectateurs ordinaires des Nouveautés ont obtenu une médaille d'or du Jury de l'Exposition, pour prix de l'appui éclairé qu'ils donnent aux beaux-arts.

— Ce n'est pas le produit brut de la représentation-concert du 19 octobre, que M. Danguin a versé entre les mains du Comité des Alsaciens-Lorrains.

M. Danguin a retenu 1 fr. 50 pour l'usage des contremaîtres.

— Afin de donner plus de solennité aux futures représentations d'*Héloïse* et *Abeillard*, l'orchestre sera entièrement composé d'élèves du Conservatoire de Lyon, sous la direction de M. Mangin. G. L.

Pour tous les articles non signés
L'administrateur-gérant, A. ALRICY.

LYON. — Imp. COSTE-LABAUME, c. Lafayette, 5.

GRANDE ET PRÉCIEUSE DÉCOUVERTE

BRUNISSEUSE LEON

Pommade composée exclusivement de substances végétales, rend promptement aux cheveux décolorés la couleur primitive en leur donnant la souplesse et le brillant que les teintures vulgaires altèrent presque toujours. — Prix: 4 fr. le pot. Dépôt général chez M. GERARD, c. de Brosses, 1, au 1^{er}. Expts contre mandat ou timbre-poste. Dépôt chez M. KOCK, r. Lyon, 48, CARPENTIER et Cie 68, r. de Lyon, BOUCHARD, 20, place Bellecour, GAUTHIER, 2, r. de Lyon, BRIAN, 106, r. Hôtel-de-Ville, J. TEYSSEYRE, 1, r. de la Barre.

BOULES DE GOMME A LA GOMME

Brevetées (s. g. d. g.) seules reconnues efficaces dans le cas de rhume, grippe, catarrhe, irritations de l'estomac et des intestins. — Entrepôt général chez SOUVIGNET et Cie, rue St-Pierre, 17.
1 fr. la Boîte. — 50 c. la Demi-Boîte

Pharmacie PONCET, Cours Morand, 19, Lyon
Les PASTILLES de Poncet, pharmacien, obtiennent le plus grand succès contre la

COQUELUCHE

et les CATARRHES, BRONCHITES, ASTHMES, PNEUMONIES, GRIPPE, RHUME, etc. — La boîte: 3 fr.

VIN DE QUINA

au cacao et à l'écorce d'oranges amères, préparé au vin d'Espagne, naturel. — Recommandé par le corps médical comme le plus puissant tonique, nutritif, stomacique, apéritif et reconstituant.
4 f. le flacon, 6 flacons 20 f

CHUTE DES CHEVEUX arrêtée radicalement par la POMMADE PONCET. — 2 fr. le pot.

35 Ans de succès

SIROP ET PATE PECTORALE

d'ESCARGOTS préparés au sucre candi, par MALIGNON pharmacien. Le sirop et la pâte d'escargots préparés par M. Malignon, est le pectoral que recommandent nos célébrités médicales. Sa supériorité est incontestable contre la toux, l'asthme, les catarrhes chroniques et les affections de poitrine. — Exiger le cachet de l'inventeur sur toutes les boîtes et flacons. — Prix: la bouteille 2 fr., la boîte 1 fr. 30

TENIAFUGE MALIGNON

Guérison radicale du TOENIA ou VER SOLITAIRE en 10 heures.
Prix: 15 francs.

Seule fabrique à Lyon, chez MALIGNON, pharm. rue Mercière, 53.
— On peut s'en procurer dans toutes les pharmacies.

DIRECTION GÉNÉRALE DES NOURRICES

Maison fondée en 1780

Quai de l'Archevêché 12, près le pont Nemours.

BITTER

De LACAUX FRÈRES, de Limoges

Inventeurs brevetés s. g. d. g. de l'Elixir péruvien Coca.

« Ces Bitters sont préférables à tous ceux que j'ai étudiés, non-seulement pour leurs qualités hygiéniques, mais encore par la finesse de leur parfum et de leur bon goût. » (Extrait du Rapport du Dr Deraul.)
... Enfin ce Bitter est le seul bon que j'ai trouvé, réunissant toutes les qualités de goût et d'hygiène. »
(Extrait du rapport de M. Banger, chimiste.)

LA GRANDE MAISON DE

CHAPELLERIE

de RIVIER Sœurs

Rue Centrale, 43, et rue de l'Hôtel-de-Ville, 34.
Choix considérable et assortiment des plus variés de Chapeaux pour hommes et enfants. — Casquettes de fanfars, de chasse, d'orphéons. — Képis pour pensionnats, — pompiers. — Bonnets grecs. — Casquettes de livrée, d'été et de voyage, en taffetas, velours soie et autres. Beau choix d'articles de fourrure et astrakan pour dames et fillettes.

OBLIGATIONS DES

CHEMINS DE FER OTTOMANS

Tirage du 1^{er} Décembre. — 50 Lots: 800,000 fr.

Gros Lot: 600,000.

En versant dix francs pour 1 Obligation ou quarante francs pour 5 Obligations chez M. COCHARD, changeur, 6, rue de Lyon, on participe aux chances du susdit tirage.

Maison T. Rivollet, 9, rue St-Pierre, Lyon

BRONZES ET COMPOSITION

Spécialité de Lampes à modérateur, suspension de salles à manger, Lanternes, Vestibules, Flambeaux, Candélabres, Garde-cendres, Garde-Bûcelles, Chenets, Pelles et Pincettes.

POUDRE NASALINE ANTI-NICOTINE

Pour la guérison immédiate du RHUME DE CERVEAU.
La boîte: 1 franc.

Pour neutraliser, en fumant, le poison contenu dans le tabac.
La boîte: 60 centimes.

Dépôt spécial, 26, rue Lanterne, pharmacies BARNOUD, r. de Lyon 3; SIMON, r. de Lyon, 89; FERRAND, pl. Charité, 3; FAYARD, r. Hôtel de-Ville, 9; REVERCHON, pl. Croix-Rousse, 5, et dans les princ. pharm.

AVIS IMPORTANT

Avendre, pour exploiter de suite, un Brevet se rattachant à la fumisterie et récompensé à différentes Expositions. — S'adresser à l'Agence gén. de publicité, 14, rue Confort.

CRÈME SIMON contre les gergures.

CRÈME SIMON pour le teint. CITRATE de Magnésie anglaise. SACHET PRESERVATIF anglais. HUILE de FOIE de Morue PETER. Pharm. SIMON, rue de Lyon, 89.

EAU DENTIFRICE ANATHERINE

DU DOCTEUR J. G. POPP, MÉDECIN-DENTISTE DE LA COUR IMP. ROY. D'AUTRICHE A VIENNE
Breveté en Angleterre, en Amérique et en Autriche.

Guérit instantanément les maux de dents les plus violents et nettoie parfaitement les dents, même dans le cas où le tartre commence à s'y attacher; elle rend aux dents leur couleur naturelle, l'éclat de l'émail, empêche la corruption des gencives et est un moyen sûr d'apaiser les douleurs provenant des dents creuses ou cariées, purifie l'haleine, guérit les maux de dents rhumatismaux, ramollit les dents ébranlées, empêche les gencives de saigner au moindre contact d'une brosse à dent. — Flacons: 4 fr. et 2 fr. 50 — A Lyon, pharmacie SIMON, rue de Lyon, 87.

PRIX à FIGARO PRIX

GRAND CHOIX de Confection pour hommes et enfants. — Chaussures et Chapellerie en tous genres. cours de Brosses, 14 Guillotière).

PHARMACIE GODARD et PUY, RUE SULLY, 51, (Brotteaux) LYON
VER SOLITAIRE (verméde infallible) et inoffensif de PUY fils, pour faire expulser vivant le ver solitaire. Prix: 10 fr. Une seule dose suffit toujours. Envoi par correspondance.

ELIXIRS PUY

Préparés par DECHENAU, pharmacien.

Ces Elixirs ont l'avantage de purger et de dépurger le sang, sans que l'on soit obligé de suspendre son emploi, quel qu'il soit, et de faire disparaître ainsi toutes les maladies chroniques.

L'Elixir n° 1 est spécial pour les maladies de poitrine, d'estomac et des intestins, telles que: bronchites, oppressions, perte d'appétit, éructations de sang, constipation, embarras gastriques, affections nerveuses, éblouissements, migraines, insomnie, et de diarrhée des glaires bilieuses, etc.

L'Elixir n° 2 est le dépuratif le plus puissant pour purifier le sang de toutes humeurs nuisibles et abondantes, telles que: rhumatismes, engorgements du foie, les dartres, les maladies secrètes, sans laisser aucune trace du virus.

Dépôt chez PUY inventeur, r. Neuve, 41, aux Charpennes; pharm. DECHENAU, Ferrandière, 42; pharm. GODARD et PUY fils, r. Sully, 51; M^{me} VILLOUD herb. 75, Gde rue Croix-Rousse et chez tous les pharm. et herb. — Prix: 2 fr., 3 fr., 50 c. et 6 fr.

L'ORIENTALINE

Teinture instantanée; la meilleure pour se teindre soi-même. — succès garanti. En vente au dépôt général, MAISON ROCHON, Rue Grenette, 34. — Grand modèle, 8 fr., petit modèle 3 fr. 50.

Maison D'ACCOUCHEMENT M^{lle} JEANNIN, rue de la Platière, 3. — Consultations. — Discretion assurée.

CHALES, SOIERIES, Nouveautés, Confections pour Dames. Comptoir spécial de robes et costumes tout faits et sur mesure. EXPOSITION permanente des modèles nouveaux de la saison. — Choix immense de Confections et Water-proofs.

Mon NORDHEIM ET C^{ie}
41 rue St-Pierre et 1 rue Fromagerie
l'occasion de l'Exposition
Grande mise en vente des nouveautés de la saison
LAINAGES. — PRIX-FIXE. — Robes et Costumes

AUX MÉDAILLES

MAGASIN LES PLUS VASTES DE FRANCE
J.-C. SIMIAN FABRICANT
Rue de l'Hôtel-de-Ville, 74 et 76, à Lyon
Angle de la rue Thomassin

SIROP PECTORAL DUPRE

le meilleur pectoral connu

par le Docteur HECKEL et DUPRE, pharmaciens universitaires de première classe des écoles supérieures de Paris et Montpellier. Sans rival contre les toux, rhumes, catarrhes, enrouement, grippe, irritations de poitrine, coqueluche, etc., etc.
Prix: flacon, 2 fr. 25; — double flacon, 4 fr. 25.

BONBON PECTORAL DUPRE

au tolu et à la réglisse

par le Docteur HECKEL et DUPRE.

Quelques morceaux (5 à 6) pris dans la journée et en se couchant suffisent pour calmer les toux aiguës et spasmodiques et les rhumes; réduisent les catarrhes, facilitent l'expectoration et combattent l'irritation de poitrine. — Son emploi aussi sûr que facile ne demande l'adjonction d'aucune tisane. — La demi-boîte: 0 fr. 75; — la boîte, 1 fr. 50.

Dépôts à Lyon: pharmacies DUPRE, Grande rue Guillotière, 65; FAIVRE, place des Terreaux, 9; ANDRÉ, place des Célestins, 5; à Vienne, pharm. VASSY.

ELIXIR ANTI-RHUMATISMAL

DE SARRAZIN-MICHEL, D'AIX.

Guérison sûre et prompt des Rhumatismes aigus et chroniques Gouttes, Lumbago, Sciatique, Migraine, etc.
10 francs le flacon.

Dépôts à Lyon, M. FAIVRE pharm.; à St-Etienne, M. ARNAULT, pharm.

EAU de MÉLISSE des CARMES du Frère MATHIAS

Contre apoplexie, vertiges, vapeurs, maux de cœur, syncopes, tranches d'estomac, indigestion, diarrhée, choléra, etc., etc.
EMERY, rue Vacon, 54. Marseille. Dépôt place des Terreaux 9, Lyon, dans les bonnes pharmacies, et chez les principaux épiciers. — 1 fr. le flacon.

PLUS

DE

FRUITS

5 francs



40 ANS

DE

SUCCÈS

5 francs

LINIMENT BOYER-MICHEL d'Aix.

Guérison sûre des Boiteries, Entorses, Foulures, Ecartis, Molettes, Courbures, Vésigons, etc. — Dépôt chez les principaux pharmaciens de chaque ville, à Lyon, M. FAIVRE, à St-Etienne, M. ARNAULT.

Dépôt principal de tous les Médicaments spéciaux
Entrepôt général de toutes les

EAUX MINÉRALES FRANÇAISES & ÉTRANGÈRES
Pharmacie des Célestins, 5, PLACE DES CÉLESTINS, 5

LE BAUME DU BRÉSIL du docteur Pénilleau de Paris, injection tous les écoulements anciens ou récents. — 5 fr. le flacon. Notice gratis. Dépôt pharmacie Simon, 89, rue de Lyon.